

Le trésor de la terre

Un jour Bartoumiéu faisait la sieste sous un vénérable olivier lorsqu'il sentit que quelqu'un le tirait par les pieds tandis qu'une voix criait :

« Allez debout fainéant, tu ne crois tout de même pas que tu vas passer ta vie à ne rien faire. »
Je dois vous dire une chose : Bartoumiéu avait horreur qu'on le réveille durant sa sieste. Cela le mettait de fort méchante humeur. Il ouvrit un œil, regarda à droite et à gauche. Personne. Il avait dû rêver. Il allait se rendormir quand il entendit :

« Allez, réveille-toi ! Au travail ! »

Au travail ! Voilà qu'en plus on lui disait des gros mots ! Complètement réveillé cette fois, Bartoumiéu regarda vers l'olivier et vit un petit homme, haut comme trois olives et portant une longue barbe blanche, perché sur une racine qui le regardait avec de gros yeux méchants.

« Qui es-tu, toi qui oses me réveiller durant ma sieste ? Tu ne sais pas que la sieste c'est sacré ?

- Peu importe qui je suis mais j'en ai assez de te voir dormir et ne rien faire pendant qu'un trésor t'attend sous la terre.

- Un trésor, tu te moques de moi ?

- Si tu ne me crois pas suis-moi. »

Et il fit mine de disparaître dans un trou sous la racine.

« Mais comment veux-tu que je te suive ? tu as vu ma taille.

- Suis-moi te dis-je ! ».

Le nain regarda Bartoumiéu droit dans les yeux et celui-ci se sentit devenir tout à coup petit, petit, petit. Il suivit le petit homme dans une galerie qui s'enfonçait sous l'olivier. Après avoir marché quelques minutes, ils arrivèrent dans une grande salle bien éclairée et remplie de pépites d'or. Devant ce fabuleux trésor Bartoumiéu se précipita mais il se heurta à un mur invisible.

Le petit homme riait :

« Tu ne crois tout de même pas que tu vas avoir ce trésor sans rien faire. Pour qu'il soit tien, tu devras te mettre au travail. En retournant la terre, il sera à toi. »

Une fois ressortis au grand air, le nain regarda Bartoumiéu droit dans les yeux :

« Tu as compris maintenant » et Bartoumiéu retrouva sa taille normale.

Perplexe, il s'adossa au tronc de l'olivier en se grattant la tête et il s'est rendormi. Quand il se réveilla, le soleil était déjà bas. Il était tard mais cet étrange rêve avait troublé son esprit. Car vous pensez bien, ce n'était qu'un rêve...Eh bien non ! Le lendemain, il faisait toujours la sieste quand il sentit qu'on l'attaquait à coups d'olives. Il ouvrit les yeux et vit le petit homme barbu, perché sur une branche, en train de lui jeter des olives. Alors là c'en était trop. Il se leva d'un bond :

« Vas-tu me laisser tranquille. Je croyais t'avoir dit que la sieste, c'est sacré.

- Eh bien soit. Tu ne veux pas de mon trésor. J'irai en parler à Doumé. »

Doumé, c'est le voisin de Bartoumiéu. Aussi paresseux que lui. Encore un gars à qui le mot travail écorche les oreilles. Mais que Doumé puisse avoir un trésor qui lui était destiné, était une idée insupportable au brave Bartoumiéu. Et dès le lendemain, il se mit au travail. Il commença à retourner sa terre. Mais comme elle n'avait plus été travaillée depuis belle lurette, il eut un mal fou et ses mains si peu habituées à tenir une bêche furent rapidement en sang. Il avait des ampoules partout. A la fin de la journée, il n'avait pas labouré le tiers de son champ et n'avait pas trouvé la moindre trace de trésor. Aussi, dès le lendemain Bartoumiéu reprit sa place préférée sous l'olivier. A peine avait-il fermé l'œil qu'il entendit « Doumé ». Cela lui donna un coup de fouet et il se remit au travail. Il travailla ainsi pendant trois jours.

Au soir du troisième jour, il avait fini de retourner son champ sans avoir trouvé la moindre trace de pépite d'or. Bartoumiéu jura alors qu'on ne l'y reprendrait plus. Et à partir de ce jour, il retrouva le délice de longues siestes sous l'olivier. Et le petit homme ne revint plus.

Cependant, au bout de quelques jours, une belle herbe verte s'est mise à pousser dans le champ. Vous pensez bien que Bartoumiéu n'allait pas se fatiguer à l'arracher. A quoi bon puisque sa terre était incapable de renfermer un trésor, elle pouvait bien être envahie par les mauvaises herbes. De toutes façons, elle était inculte ! L'herbe a poussé, poussé. Puis au début de l'été, elle a séché. Bartoumiéu avait maintenant un champ de paille ! Par un bel et chaud après-midi de juillet, il rêvait de belles plages de sable blanc, allongé sous son olivier lorsqu'il sentit qu'on lui chatouillait les pieds.

« Alors qu'attends-tu pour ramasser ton trésor ? » Le petit homme était revenu !

« Tu t'es bien moqué de moi avec ton trésor ? regarde mon champ est envahi de paille maintenant.

- De la paille, dit le nain en riant. Ne vois-tu pas que c'est du blé. Tu as labouré, j'ai semé les graines et le blé a poussé. Le voilà le trésor de la terre. Il te faut le moissonner maintenant. Pense à tout ce que tu vas faire avec ce blé : de la farine, du pain, du grain pour tes poules. Tu avais un trésor dans ta terre et tu le laissais dormir. »

Sur ces mots, le nain a disparu. Bartoumiéu réfléchit longtemps. Il croyait avoir un terrain inculte mais en fait sa terre n'attendait que la sueur de son front pour la fertiliser. Depuis ce jour, Bartoumiéu commença à travailler et si il fait encore parfois la sieste sous l'olivier c'est qu'il l'a bien méritée. Ce sacré petit bonhomme lui avait ouvert les yeux. Il lui avait donné une belle leçon de sagesse autour de choses simples mais essentielles : la terre, le blé, le pain.

Oliviers

Poussés libres au vent de la mer, hauts, tordus, noueux, séculaires, étendant largement leur feuillage, dentelle si claire et si légèrement tramée qu'on voit, la nuit, briller au travers la poussière d'or des étoiles.

Paul Arène
Au bon soleil